

# Le château d'Arbignon à Collombey

Louis BLONDEL

## *Situation*

Ce château, maintenant couvent des Bernardines, occupe, sur le flanc de la montagne, une position (420 m.) au-dessus de la route cantonale de St-Gingolph à St-Maurice. Il est construit sur une première croupe, au pied des rochers qui s'élèvent derrière sa cour. La situation choisie est excellente, car, non seulement elle domine le village de Collombey, mais elle permet de surveiller tout le passage jusqu'à Monthey. On ne doit pas confondre ce château avec celui des Châtillon-Larringes, tout aussi ancien, établi droit en-dessous, sur le front de la grande route.

## *Historique*

Les mentions anciennes concernant ce château font défaut ; on sait seulement qu'il appartenait à la famille d'Arbignon. Ces seigneurs féodaux étaient dès l'origine des ministériaux de l'abbaye de St-Maurice. Ils doivent leur nom à un hameau de Collonges dont ils détenaient la métairie. Au cours du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, divisée en plusieurs branches, cette famille acquiert de nombreux droits et seigneuries dans l'ancien Chablais, aussi bien vaudois que savoyard ou valaisan. Les plus anciens seigneurs d'Arbignon ne sont qualifiés que de donzels ; le premier qui fut créé chevalier par Edouard de Savoie sur le champ de bataille de Varey en 1325, est Guillaume. Cependant il semble que Rodolphe en 1241 était aussi chevalier. Leur fortune a sa source dans la charge de ministériaux de l'abbaye de St-Maurice et dans l'administration de châtelles que leur a confiée la maison de Savoie.

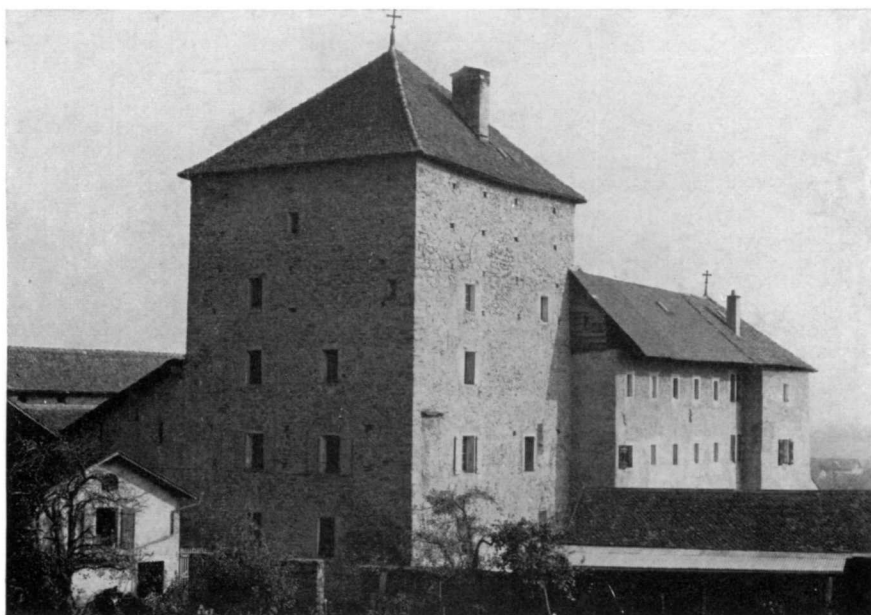
Le plus ancien connu est Pierre donzel qui participa à la croisade de 1239 ; après lui les plus marquants sont Rodolphe, coseigneur d'Illiez (1264-1271), Jean, aussi coseigneur (1272-1282), et surtout Guillaume que nous avons déjà cité. Ce dernier a été châtelain d'Allinges-Neuf et Thonon (1309-1315), puis de Conthey (1319-1322), ensuite bailli de Lausanne (1325-1330) <sup>1</sup>. Nous ne savons pas lequel de ces seigneurs a construit le château de Collombey, car celui-ci n'est mentionné pour la première fois qu'en 1349. A cette date, Perronet d'Arbignon obtient de l'évêque Guichard l'autorisation d'établir une chapelle domestique dans le château qu'il habite, *infra ambitum domus sue istagie de Columberio* <sup>2</sup>. Cette chapelle est donc comprise dans le périmètre de sa maison. C'est certainement celle qui existe encore (fig. 1, B), mais reconstruite au même emplacement. Il faut remarquer que Perronet parle de sa maison d'habitation (*domus sue istagie*) pour l'érection de cette chapelle et n'emploie pas le terme de *castrum*. C'est donc bien la partie du château où s'élevait son habitation et non vers la tour.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le château semble avoir été complètement délaissé, probablement au profit de Monthey. A ce moment, soit vers 1568, Maurice, coseigneur d'Arbignon, d'Illiez et de St-Paul, ainsi que son frère François possédaient une tour à Monthey. Il est vraisemblable que Collombey avait été incendié au moment de la conquête du Bas-Valais par les dizains. La tradition rapporte qu'au moment de l'acquisition par les Bernardines, le château en ruines était rempli d'ordures et de serpents.

L'événement le plus important a été l'achat du château, le 19 mars 1643, par la mère Marie Péronne de Vantéry, supérieure de l'ordre des Bernardines. Cette filiale de l'ordre, fondé à Rumilly puis à La Roche (1626) par Louise de Ballon, s'était établie à Saint-Maurice en 1629, puis transférée à Monthey le 9 août 1634. Le château ruiné fut entièrement restauré, en partie reconstruit, et la communauté s'y établit définitivement le 23 juin 1647. Il a fallu environ quatre ans pour remettre le château en état. L'abbé de St-Maurice, Pierre-Maurice Odet, posa la première pierre des cons-

<sup>1</sup> Voir pour l'histoire du château : B. Rameau, *le Vallais historique*, Sion, 1885, pp. 10-11 ; Solandieu, *Les châteaux valaisans*, Lausanne, 1912, pp. 84-87 avec photographies et reproduction d'un tableau du XVII<sup>e</sup> siècle ; *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, art. *Arbignon* et *Collombey* (couvent) ; dessins d'E. Wick (entre 1864-1867), manuscrit à Bâle, Bibliothèque publique de l'université.

<sup>2</sup> Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans MDR, t. 29-33, 37-39), document N° 1954.



1. Collombey. Château d'Arbignon. La tour vue du sud-ouest.  
(Photo Ruppen et de Roten, Sion.)



2. Collombey. L'aile nord du couvent.  
(Photo Ruppen et de Roten, Sion.)

tructions nouvelles à côté de l'ancienne tour. Depuis lors, il y eut de nombreuses modifications, surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne la chapelle. Les Bernardines ne cessèrent d'occuper ce château jusqu'à nos jours, sauf pendant une courte période, de 1812 à 1815, où le gouvernement de Napoléon supprima la communauté.

### *Description archéologique*

En plan (fig. 1), le château forme un important quadrilatère bordé de constructions, sauf du côté ouest où la cour intérieure reste ouverte face à la montagne<sup>3</sup>. La grande tour (ou donjon) occupe l'angle sud-ouest (pl. I, 1). Pour reconstruire les édifices (à l'exception de la tour) au XVII<sup>e</sup> siècle, on a utilisé les fondations antérieures. La chapelle domestique édiflée en 1349, comprise dans l'aire du château, a été remplacée par la chapelle actuelle en B, avec son chœur orienté au levant. Elle forme l'angle N-E du bâtiment.

L'entrée principale à laquelle on accède par une montée avec paliers successifs, longe toute la façade orientale ; à l'origine, elle devait être comprise entre une enceinte extérieure et l'aile du château. Elle n'a pas été déplacée ; grâce à sa disposition, elle offrait de grandes facilités pour la défense, étant constamment exposée aux traits et projectiles de la garnison. A l'angle S-E du quadrilatère, il devait exister une tour carrée ; on en reconnaît les bases. Par contre, du côté de la montagne, avant le XVII<sup>e</sup> siècle, s'élevait sans doute un mur d'enceinte bordé de fossés qui fermait la cour et l'isolait des rochers très proches. A l'ouest de la tour, une partie des murs qui bordent le jardin potager et une dépendance sont probablement sur le tracé de cette enceinte. L'entrée de la voie charrière au sud, avec son pittoresque avant-toit, et les murs en terrasse des jardins sont des créations du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une des principales modifications apportée à l'ancien château a été la construction, dans l'aile orientale, d'un sanctuaire réservé aux sœurs (fig. 1, A). Il ouvre à l'équerre sur la chapelle primitive B. La nef de la clôture A, comme la chapelle B abritant l'autel princi-

<sup>3</sup> Nous exprimons ici notre reconnaissance à S. E. Mgr N. Adam qui nous a obtenu l'autorisation de pénétrer dans la clôture, ainsi qu'à la Rév. Mère Supérieure qui nous a si aimablement accueillis et donné tous les renseignements nécessaires. MM. A. Donnet et Jean Marclay nous ont aidé pour les relevés du château, et M. A. de Wolff, pour les photographies.

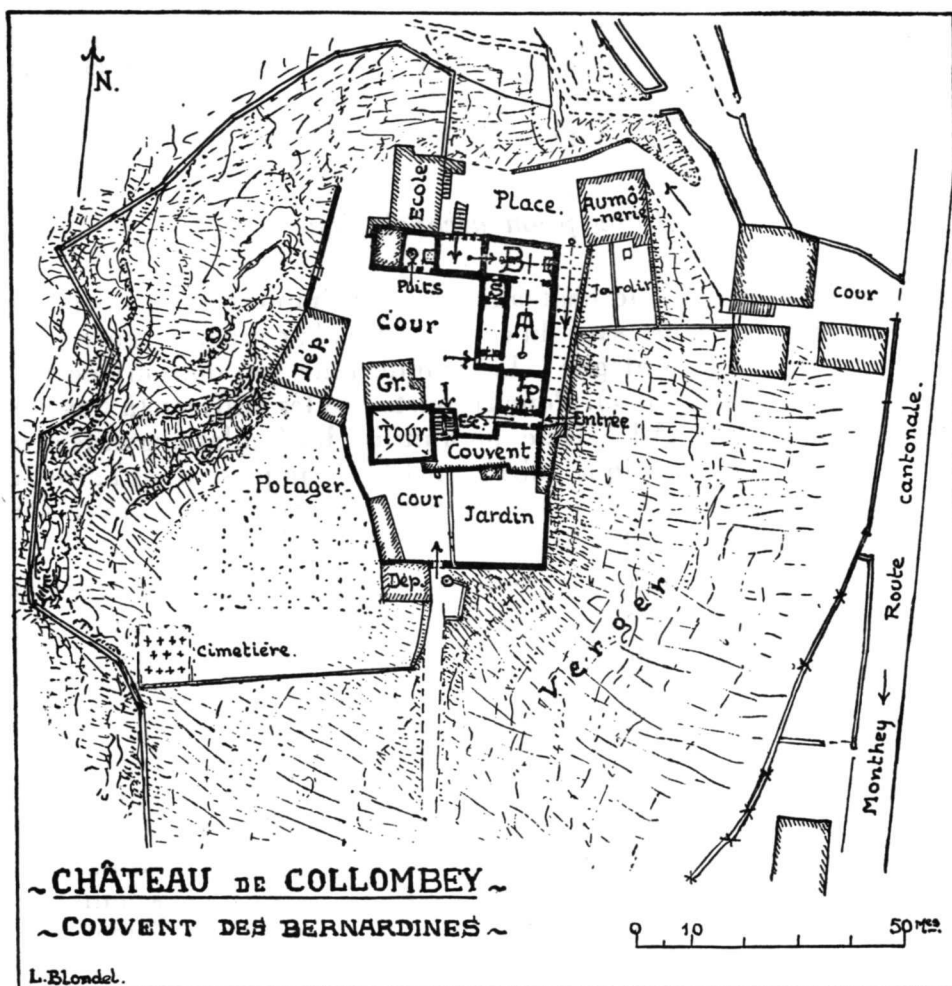


Fig. 1 — Collombey. Le château d'Arbignon  
 Plan d'ensemble. A. Chapelle de la clôture. B. Chapelle. P. Parloir. Gr. Grange.  
 Dép. Dépendances. S. Sacristie.

pal sont des édifices du XVII<sup>e</sup> siècle remaniés au siècle suivant. On accède, au nord, à la chapelle ouverte au public par un vestibule éclairé par trois arcades donnant sur le perron d'entrée. De ce côté on voit encore un cadran solaire avec la date de 1726 qui est aussi probablement la date de la restauration de la chapelle et de son an-

nexe dans la clôture. L'architecture intérieure avec pilastres et fenêtres décorés de stucs est conforme au style baroque du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'autel n'est pas sans intérêt et porte les armoiries de l'évêque François-Joseph Supersaxo (1701-1734). Un gracieux clocheton à bulbe surmonte la nef de la clôture. La sacristie (fig. 1, S) ouvre sur la chapelle B. Une belle grille en fer forgé sépare les deux chapelles. La chapelle de la clôture possède des stalles de l'époque baroque, mais il me semble que certaines sculptures avec figures dans les accoudoirs sont plus anciennes.

Il n'existe pas de promenoir ou galerie de cloître ; cependant on voyait sur la face cour du corps de bâtiment méridional, le couvent, des arcs qui ont récemment été recouverts par des crépissages, indiquant peut-être une galerie au rez-de-chaussée. Cette aile contient aux étages les cellules des religieuses ouvrant sur un grand corridor longitudinal. On y remarque plusieurs coffres anciens armoriés ; ces coffres contenaient le trousseau des sœurs au moment de leur entrée dans le couvent. L'accès à ce corridor se fait par un escalier à double rampe rectiligne avec voûtes d'arête, datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Cet escalier s'appuie contre la grande tour. Toute cette aile du château montre de nombreuses réfections du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours.

L'aile au nord de la cour (pl. I, 2), derrière l'école et le vestibule de la chapelle, recouvre l'emplacement du puits et d'un réservoir avec bassin de fontaine. Ce couvert ouvre sur la cour par deux arcs reposant sur un pilier carré au profil classique. Le puits porte la date de 1725 et la fontaine, de 1739. Le toit mansard de ce corps de bâtiment élevé d'un étage offre un aspect original.

La grande tour (pl. I, 1) est la partie la plus ancienne du château. Si le gros œuvre a subsisté intact sur les trois quarts de son élévation, les ouvertures ont toutes été modifiées, surtout au XVII<sup>e</sup> siècle. Sur la face sud, on distingue d'anciens joints bouchés. Au second étage, on aperçoit du côté du couvent l'arc d'une grande fenêtre et, vers son angle S-O, une embrasure assez haute surmontée d'un linteau en saillie, qui semble indiquer une construction en encorbellement recouverte d'un toit droit. Au 3<sup>e</sup> étage, au-dessus des fenêtres actuelles, il existe des traces de jambages en pierre. Etant donné ses dimensions, cette tour est un édifice important, assez régulièrement construit en moyen appareil et moellons. Elle mesure hors œuvre 10,70 m. sur 12,80 m. à 13 m. Les maçonneries ne sont

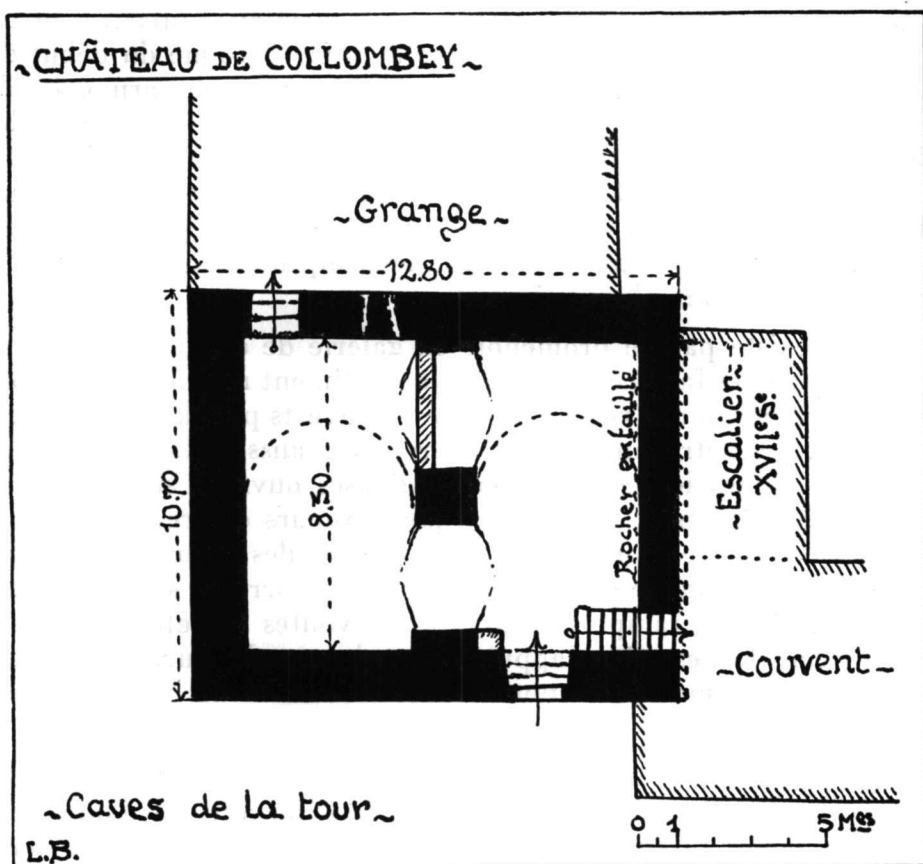


Fig. 2 — Collombey. Le château d'Arbignon. Caves de la grande tour

pas très épaisses : 1,25 à 1,27 m. pour les faces sud et ouest, 1,18 m. pour les faces nord et est, donc moins fortes à l'intérieur qu'à l'extérieur du château. Les caves sont intéressantes (fig. 2). On y accède par trois portes, une au midi, une intérieure pour l'escalier qui descend du premier étage de l'aile du couvent, la dernière permettant de se rendre dans la grange. Ces portes sont des accès établis à l'époque de la restauration du XVII<sup>e</sup> siècle ou plus tard, car l'entrée primitive dans la tour devait être beaucoup plus haut, à l'un des étages.

Au moment de la nouvelle affectation du château, on a créé des caves voûtées et même entaillé le rocher pour abaisser le sol. Ce cellier a un niveau guère inférieur d'un mètre au terrain extérieur.



Il a été construit très soigneusement avec des pierres de taille, un pilier central carré, de 1,50 m. de côté, supportant deux voûtes en berceau appareillées. On voit encore contre la paroi sud près de l'entrée un curieux bassin semi-circulaire monolithe daté de 1691, destiné à contenir l'huile de noix.

Le premier étage de la tour, en relation avec celui du couvent, abrite la cuisine et le réfectoire des sœurs ; le deuxième, la salle capitulaire et, au nord, séparée par une paroi en bois avec couvre-joints moulurés, la chambre de la supérieure. Les plafonds avec poutrelles apparentes offrent le même caractère du XVII<sup>e</sup> siècle. Soit au réfectoire, soit dans la salle capitulaire, les chaises et les tables sont d'un style simple mais très classique avec des colonnettes ou pieds droits biseautés de la même époque. On remarque des tableaux anciens mais repeints des premières supérieures du couvent Ballon et Vantéry.

La couverture de la tour a dû être modifiée antérieurement au XVII<sup>e</sup> siècle, car un tableau de cette époque nous montre le même toit à quatre pans<sup>4</sup>. Rameau prétend qu'elle n'a plus sa hauteur primitive. Mais on voit dans les combles sur sa face est des arrachements de dalles rompues indiquant un toit avec pignons latéraux. Ce serait déjà une modification du XV<sup>e</sup> siècle apportée à la toiture primitive, car à cette époque en Valais on a introduit ce type d'architecture. Dans une restauration postérieure, probablement au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, on aura relevé les parois de la tour à la hauteur des pignons et établi le toit à 4 pans. Nous en avons la preuve, car toute la partie supérieure sur 7 m. environ, marquée par des trous de boulins très réguliers sur quatre hauteurs et le changement des maçonneries indiquent ce remaniement. Les parties les plus anciennes de ce donjon, imposant par sa masse, ne me semblent pas antérieures au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'enclos autour du château est assez vaste ; il comprend, outre les jardins en terrasse, plusieurs dépendances et granges, ainsi qu'un grand verger. Le cimetière derrière le potager est au pied des rochers. Les murs d'enceinte escaladent les pentes et surmontent les premières assises de la montagne. En montant sur les rochers, derrière la cour, on a une vue étendue sur toute cette partie de la vallée du Rhône et sur l'ensemble du couvent.

<sup>4</sup> Voir sa reproduction dans Solandieu, *op. cit.*, p. 85.



En dehors de la clôture, entre la place devant l'église et la voie d'accès, on contourne la maison de l'aumônerie. Cet édifice, bien équilibré comme masse, doit avoir reçu son aspect actuel au XVIII<sup>e</sup> siècle.